

Confinement : une porte fermée peut en ouvrir une autre

Cette période est inédite et on ne cesse pas d'en parler. Manifestement, notre vie est bouleversée à plusieurs égards par la pandémie que nous traversons. Les décisions sévères prises par les différents gouvernements ont beaucoup affecté la vie de nos Églises. Bien que pour certaines personnes, ces restrictions seraient de l'ordre de la barbarie ou de signes apocalyptiques, mon témoignage porte sur les chemins ouverts par cet *état d'exception*. Deux rencontres sont remarquables sur ce chemin : celle avec soi-même et celle avec les autres par les moyens virtuels de communication.

Premièrement, la rencontre avec soi-même due au confinement, tant qu'elle n'est pas perturbée par les nombreuses activités virtuelles, est une chance énorme pour s'intérioriser et activer la connaissance de soi. Le silence (*hésychia*), qui est au cœur de la spiritualité orthodoxe, n'est pas seulement le refuge des personnes qui ont quitté l'agitation du monde. Au-delà de l'inconfort provoqué par le confinement, ce silence pourrait être vécu actuellement par chaque personne. Il me semble essentiel d'encourager et d'adopter cette méthode mystique et ascétique. Désinvestir la conscience de l'abondance des *logismoi* (images et pensées « passionnelles ») et la faire descendre dans le cœur ouvre la voie à une forme d'*œcuménisme des contemplatifs*. En effet, une fois la conscience de soi activée dans la chambre intérieure du cœur, le rapport à soi et à autrui sera également métamorphosé par la puissance du Nom de Jésus invoqué dans ce processus silencieux. La porte fermée de notre maison ouvre désormais la porte de la rencontre en silence avec soi-même et avec son prochain, rencontre qui se réalise dans la partie intime et précieuse de notre être humain : le cœur. Cela ouvre la porte au Christ qui rayonne à l'intérieur de nous.

Deuxièmement, je souhaite que cette lumière, née en silence, éclaire mes rencontres virtuelles. Je suis favorable à communiquer par les nouveaux moyens, tout en restant vigilant que ces activités n'éparpillent ce précieux et lumineux silence. Cette réflexion m'accompagne chaque fois lorsque je m'engage dans une communication à *distance*. Théologien orthodoxe dans une Faculté de théologie de tradition catholique, je me retrouve devant une identité plurielle, enrichie par le brassage des expériences. Dans le quotidien, ma vie est un dialogue permanent avec l'autre, réalité qui conduit vers l'unité. Depuis le début du confinement, ce dialogue a pris de nouvelles formes. Une expérience m'a profondément touché. Il s'agit d'une catéchèse donnée pour un groupe de jeunes orthodoxes de Strasbourg, membres de l'Association *Nepsis* en France. L'objectif était de leur faire découvrir la *lectio divina*, pratique qui n'est pas suffisamment connue dans les milieux orthodoxes. J'ai choisi le procès de Jésus devant Pilate dans l'évangile selon Jean comme point de départ. Après avoir présenté les quatre étapes de la *lectio divina* (*lectio, meditatio, oratio, contemplatio*), les discussions ont porté sur la compréhension du texte biblique, sa réception dans notre vie et, finalement sur la réponse et le sens théologique engendré par cet épisode. L'échange libre des idées a été enrichissant pour tous : « cette approche fût originale et captivante et elle m'a permis de recadrer ma perception du procès de Jésus dans son contexte historique », en témoigne l'un des participants (Maria Cristina Milea, présidente *Nepsis* France).

En dépit du confinement, ma démarche œcuménique, forgée soigneusement dans le désir de garder l'unité des chrétiens, a apporté ses fruits dans un cadre orthodoxe. Somme toute, la méditation a été basée sur la lecture originale du philosophe italien Giorgio Agamben. Dans son ouvrage, *Pilate et Jésus* (Rivages 2014), il arrive à une conclusion prophétique pour cette période exceptionnelle : « Témoigner, ici et maintenant, de la vérité du Royaume qui n'est pas ici, signifie accepter que ce que nous voulons sauver nous juge. En effet, le monde, dans sa caducité, ne veut pas le salut, mais la justice. Et il la veut précisément parce qu'il ne demande pas à être sauvé. En tant qu'insauvables, les créatures jugent l'éternel : tel est le paradoxe qui, à la fin, devant Pilate, ôte la parole à Jésus. Ici est la croix, ici est l'histoire ».

Stefan Constantinescu
Co-directeur du [Centre d'études des Églises d'Orient](#),
auprès de l'Institut d'études œcuméniques de la faculté de théologie de Fribourg (Suisse)